

I

Poussés par l'instinct grégaire qui guide une bonne partie de la population, les passants se précipitaient vers le Virgin mégastore des champs Élysée comme un seul homme. S'agglutinant les uns aux autres, formant comme un troupeau mouvant aux abords du magasin, chacun s'efforçait d'émerger de la bousculade comme un noyé de l'eau, tentait de voir ce qui se passait à l'intérieur et, plus le temps s'écoulait plus l'attroupement prenait de l'ampleur, jusqu'à obstruer la totalité du trottoir. Les rumeurs les plus insensées couraient, notamment celle de la présence d'un groupe de musique baptisé « The électriques boys » dont le chanteur, à défaut de talent, faisait régulièrement la une des tabloïds pour des frasques souvent préméditées. La cohue se transformait en émeute, et l'on entendait venant du hall du mégastore des cris hystériques de jeunes filles qui attisaient encore la fièvre ambiante.

À l'intérieur quatre jeunes noires se battaient, sauvagement, en hurlant. Les hommes du service de sécurité chargés de surveiller les entrées et les sorties du magasin tentaient tant bien que mal de les séparer ; plutôt mal pour l'un d'eux, allongé sur le sol en marbre, le visage en sang. Il avait reçu un coup de béquille de l'une des protagonistes dont elle usait comme d'une batte de baseball. Les jeunes, groupés autour des combattantes, formaient un cercle instable et les excitaient comme lors de combats de chiens, hurlaient pour qu'elles frappent avec plus de sauvagerie, mimaient les coups et s'esclaffaient quand une des filles se retrouvait au sol. Ils les propulsaient l'une contre l'autre lorsqu'elles venaient se heurter au premier rang comme dans les cordes d'un ring. Le vacarme était indescriptible, entre les hurlements hystériques des combattantes, les vociférations de l'assistance, le son de la musique poussé à son paroxysme et les appels au calme des haut-parleurs.

Au premier étage, Blakisha, Tissmé et Misa Frow emplissaient le sac qu'elles portaient en bandoulière, calmement, choisissant avec soin chaque CD. Auparavant, elles avaient visité le

deuxième étage, et raflé les DVD qui s'arracheraient au forum des Halles. Les sacs pleins, les trois filles s'insérèrent au sein de la horde sauvage cernant les combattantes, et se mirent à hurler en gesticulant à l'instar de ceux qui encourageaient les filles dont l'agressivité ne connaissait aucune défaillance. Une bataille rangée gagnait même les supporters qui avaient pris parti pour l'une ou l'autre. Les groupes rivaux se déplaçaient en vague destructrice dans le hall, renversant les présentoirs et les bacs. Le sol jonché de CD, vinyles, coques plastiques... craquait sous les pieds. Le paquebot, comme il était surnommé, semblait avoir subi un terrible coup de tabac quand les premiers policiers apparurent aux abords du magasin matraque en main. Tels des joueurs de rugby, ils se frayèrent un passage au milieu de la foule, provoquant la fuite dans toutes les directions des curieux. Lorsqu'ils parvinrent, à force de coups de matraque et de jets de gaz lacrymogène, à pénétrer dans le hall, ils ne trouvèrent que quelques touristes effarés et un personnel dépité, pleurant à chaudes larmes sous l'effet des gaz.

Alors que les fonctionnaires de police recueillaient les premiers témoignages, les quatre combattantes se poursuivaient à travers les rues adjacentes. Traversant en trombe la rue de Ponthieu, elles dévalaient la rue du Commandant Rivière, bousculant tout ce qui se trouvait en travers de leur chemin, le majeur en l'air à l'adresse de ceux qui protestaient. À bout de souffle, elles s'engouffrèrent les unes derrière les autres dans le Burger Time de la rue Saint-Philippe du Roule.

Dans la pénombre, au fond de la salle, Blakisha, Tissmé et Misa Frow les attendaient en sirotant un coca. Les mains sur les hanches, tentant de reprendre leur respiration, les filles s'avançaient en riant, se bousculant, se tapant dans les mains, comme si elles venaient de jouer un bon tour. Tout en rajustant son mini short « Dorothy Perkins », Allmat, la plus âgée des quatre, commentait la baston, insultait les vigiles qui s'étaient laissés abuser comme des

nuls, alors que dans un ballet bien réglé les coups qu'elles se portaient, étaient amortis par l'épaisseur des pulls et des blousons.

— N'empêche que tu m'as pété un ongle, se plaignait Sweety, la plus jeune, en exhibant, doigts écartés, des ongles peints en rose fuchsia, reflets scintillants, de chez « Les Lolitas » marque dont les filles raffolaient et, faisaient régulièrement l'objet de razzias chez Marionnaud.

Sweety, venait de fêter ses treize ans, originaire du Mali, elle habitait, comme ses camarades, cité des Argonautes. Des bâtiments rejetés à la périphérie de la Plaine Saint-Denis, face à la cité des 4000 de la Courneuve. Les douze immeubles avaient été construits en 1968, et malgré les ravalements successifs réalisés à l'initiative des bailleurs, afin que leur conscience ne les tourmente pas trop ou, plus vraisemblablement, pour la prospérité de leurs comptes en banque, les lieux ressemblaient à une zone de guerre. Mais c'était la cité où elle vivait avec ses « sœurs » qu'elle ne quitterait pour rien au monde, même pas pour un jean Alicia Keys.

Sweety faisait partie du gang des Crazy Mastah depuis trois mois. Malgré son jeune âge, elle avait passé l'épreuve d'initiation avec succès. Celle-ci avait consisté à « massacrer » un garçon de la redoutable bande des Def Mafia, qui avait l'ambition de s'approprier leur territoire au quartier des halles, le square de la Fontaine des Innocents. Elle avait choisi un black obèse qu'elle trouvait particulièrement ridicule. Il portait un jean baggy troué aux genoux, duquel dépassait un caleçon aux couleurs du drapeau américain. Au moment où il avait franchi les limites du square sur lequel se dresse la fontaine, elle lui avait sauté sur le dos telle une furie, puis agrippé le col de sa veste de survêtement et serré les cordons autour du cou. Il était tombé à terre sur le dos, les jambes battant l'air tel un gros scarabée. Au moment où il tentait de se relever, elle l'avait tailladé avec la lame de rasoir coincée dans la coque de

son portable. Toussant, crachant, il avait déguerpi à quatre pattes laissant derrière lui une traînée de sang, tandis que les filles du gang des Crazy Mastah l'insultaient, sifflaient.....